

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXII

Québec, 18 juin 1910

No 45

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 705. — Les Quarante-Heures de la semaine, 705. — Jeanne a-t-elle été martyre ? 706. — Chronique diocésaine, 709. — Pie X et le « Credo » de Dumont, 709. — Bienheureux les cœurs purs, 711. — Les treize heures à Beau-Bassin, 712. — Feu l'abbé James Neville, 714. — Bibliographie, 715.

Calendrier

— o —

19 DIM.	b	V apr. Pent. Ste Julienne de Falconiéri, vierge. <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
20 Landi	tr	S. Silvère, pape et martyr.
21 Mardi	b	S. Louis de Conzague, confesseur.
22 Mercr.	b	S. Paulin, évêque et confesseur, ( <i>double</i> ; S. R. C., 9 juin 1909).
23 Jendi	tr	De la Vigile de S. Jean-Baptiste.
24 Vend.	b	<b>Nativité de S. Jean-Baptiste</b> , 1 cl. avec octave.
25 Samd.	b	S. Guillaume, abbé.

Les Quarante Heures de la semaine

— o —

19 juin, Saint-Jean-Baptiste, Québec. — 20, Notre-Dame du Portage. — 21, Saint-François, Ile d'Orléans. — 22, Saint-Jean Deschaillons. — 23, Saint-Ubald. — 24, Château-Richer.

### Jeanne a-t-elle été martyre ?

— o —

On pourrait faire trois objections à la thèse qui considère Jeanne d'Arc comme martyre.

Tout d'abord au sens populaire et en quelque sorte classique de ce mot, un martyr est celui qui est mis à mort en haine de la foi, qui préfère la mort plutôt que d'apostasier, de renier le Christ, de brûler de l'encens aux idoles, de professer une hérésie. Or, Jeanne d'Arc n'a pas été mise en demeure de renoncer à la foi catholique, car ses ennemis les Anglais étaient catholiques comme elle ; loin de lui reprocher sa religion, ses juges prétendaient au contraire qu'elle n'était pas assez chrétienne.

En second lieu, il semble que la politique n'a pas été étrangère à son supplice. Bedford et Warwick ont voulu se venger de celle qui leur avait infligé de sanglantes défaites, et les griefs religieux allégués dans sa condamnation n'étaient pour eux que des prétextes. Cela est si vrai qu'ils avaient, en la soumettant à Cauchon, stipulé, dans une clause spéciale, que, si elle était déclarée innocente par le tribunal ecclésiastique, ils se réservaient le droit de la reprendre, évidemment pour la soumettre à un autre tribunal plus expéditif et plus impitoyable. Ils n'ont donc pas tué Jeanne en haine de la religion, mais en haine d'un parti politique et par dépit de voir la France leur échapper. Mais, si la Pucelle a été victime de la politique, elle n'a pu être martyre de la foi.

Enfin, l'Église, en béatifiant Jeanne, l'a couronnée comme vierge et non comme martyre ; elle n'a donc pas, semble-t-il, pensé qu'on pût lui décerner ce titre.

Voilà, croyons-nous, les trois seules raisons qui militent contre la thèse de Jeanne martyre. Mais nous allons voir qu'elles ne sont qu'apparentes.

Le sens populaire que nous avons défini plus haut, sens enraciné et consacré par la glorieuse histoire des persécutions, n'est pas le sens exact et théologique admis par Benoît XIV, le maître en cette matière, et par les plus graves théologiens. Le sens vrai est plus large ; il englobe le premier, mais s'étend plus loin.

Le martyr, d'après Benoît XIV, est celui qui meurt pour ne

pas commettre une action irréligieuse ou immorale, ou pour avoir fait une bonne action interdite par le persécuteur. Le cas du chrétien qui va au supplice pour ne pas brûler de l'encens à Jupiter rentre éminemment, lumineusement dans cette définition, mais il n'est pas le seul. La vierge qui sacrifie sa vie pour défendre sa chasteté contre un infâme agresseur est martyre. Tout homme qui souffre et accepte le supplice pour ne pas commettre un péché mérite aussi cette appellation.

Or, Jeanne a été brûlée vive parce qu'elle n'a pas voulu offenser Dieu. On lui proposait la vie sauve si elle reniait ses voix ; elle s'y refusa parce que c'eût été, à ses yeux et en réalité, un péché multiple. Elle a donc été vraiment martyre.

C'eût été *un mensonge* en matière grave. Elle savait, à n'en pouvoir douter, que ses voix venaient du ciel et non de l'enfer. En avouant le contraire, elle eût péché contre la vérité.

C'eût été *une infidélité*. En effet, lorsqu'une âme est certaine que Dieu lui a parlé, elle est obligée en conscience de croire à cette révélation privée comme aux articles révélés à l'Église : c'est la même foi appuyée sur le même motif formel, la parole divine. Or, c'était le cas de la Bienheureuse. Elle eût donc péché contre la foi en abjurant.

C'eût été *une lâcheté*, car elle n'aurait renié ses voix que par crainte de la mort.

C'eût été *une ingratitude* envers Dieu, car, comblée par lui de faveurs sublimes, c'était bien le moins qu'elle les reconnût et qu'elle s'écriât, comme Marie, *fecit mihi magna qui potens est*, le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.

C'eût été *un blasphème* que d'appeler diaboliques des œuvres qu'elle savait divines et de les attribuer à l'intervention du démon, au lieu d'en rapporter la gloire au Créateur.

C'eût été *une injustice envers l'Église*, car c'eût été déchirer une des plus belles pages de ses annales, une de celles qui confondront éternellement le naturalisme. Cette page, Jeanne l'avait écrite, il est vrai, mais elle ne lui appartenait plus, car Dieu l'avait signée.

C'eût été *une trahison envers la France*, car la mission de la Pucelle était le plus grand honneur de son pays. Jeanne n'avait pas le droit de nous priver de cet honneur et de répudier une gloire devenue le patrimoine de la nation.

Enfin, on peut ajouter que, martyr de sa franchise, de sa foi, de sa justice, de son amour pour Dieu, pour l'Église et pour la France, Jeanne a été aussi *martyre de la chasteté* en refusant de quitter l'habit viril. Elle ne le garda que pour mieux résister aux agressions de ses infâmes géoliers. Or, c'est le port de cet habit, avec l'affirmation renouvelée de l'origine céleste de ses voix, qui la fit déclarer relapse et digne de mort.

Aussi ses voix ont-elles appelé ses souffrances un martyr. Elle le déclara dans la séance du 14 mars : « *Le plus souvent les voix me disent que je serai délivrée « par grande victoire » ; et après, elles me disent : prends tout en gré, ne te chaille de ton martyr, tu viendras enfin en royaume de paradis.* »

Dans les mémoires composés pour la réhabilitation de la Pucelle, Berruyer et Bréhal en font une martyre de l'Église de France. L'historien d'Orléans, Symphorien, après avoir rappelé les principes théologiques qui régissent la question, conclut également au martyr. Le P. Ayroles, dans le dernier volume de son grand ouvrage sur *La vraie Jeanne d'Arc*, a longuement et savamment soutenu la même thèse.

En résumant ces auteurs, nous venons de répondre à la première objection tirée de la nature du martyr. La seconde s'évanouit par le fait même. En effet, si la rancune politique fut le motif qui poussa les Anglais à livrer Jeanne au tribunal de Rouen, ce ne fut pas le motif juridique qui la fit réellement condamner. Peu importe l'arrière-pensée de ses juges ; ils lui ont ordonné une chose criminelle à plusieurs titres et ils l'ont fait mourir parce qu'elle refusait d'y consentir : cela suffit pour qu'elle ait tout le mérite du martyr. La politique l'a fait jeter en prison, soit ; mais c'est sa fidélité à la religion qui l'en a fait sortir pour monter sur le bûcher.

Enfin on peut répondre à la troisième objection que si le Saint-Siège n'a pas affirmé qu'elle fut martyr, il ne l'a pas nié. Liturgiquement, elle ne l'est pas ; historiquement et théologiquement, on peut admettre qu'elle le fut. On ne peut lui décerner ce titre à la messe ; on peut le lui donner dans un panégyrique.

On sait que la procédure de béatification pour les martyrs est très simple ; on se demande s'ils ont bien subi la mort

pour la foi, sans entrer dans l'examen de leur vie antérieure. Si l'Église n'a pas adopté cette procédure pour la Pucelle, on peut dire que c'est en vue de la glorifier davantage. Suivant l'expression du cardinal Parocchi, l'un des ponents de la cause, Rome a voulu que Jeanne entrât dans la gloire des bienheureux, comme elle était entrée à Reims, par la grande porte, elle a voulu que sa vie angélique tout entière fût examinée au grand jour et qu'aucune de ses actions ne restât dans l'ombre et n'eût à redouter un jour les critiques de la malveillance. Mais, maintenant que sa sainteté a éclaté à tous les yeux, est-il impossible, suivant le mot du P. Ayroles, que le pape ajoute un nouveau saphir à sa couronne, en la proclamant martyr ? Évidemment, il le peut. Quant à nous, nous avons le droit de le désirer et il nous est très doux de l'espérer.

S. C.

(*O Salutaris hostia.*)

---

### Chronique diocésaine

---

Monseigneur l'Archevêque est revenu à Québec lundi dernier, après avoir fait la visite solennelle à Beauport. C'est Monseigneur Roy qui a fait la visite des paroisses de Laval, Chalesbourg, Notre-Dame des Laurentides, Stoneham, Tewkesbury, Valcartier, terminant par Sainte-Catherine dimanche prochain. La semaine prochaine, Mgr l'Archevêque reprendra à Saint-Ambroise le cours interrompu de sa visite.

Mgr l'Auxiliaire a béni dimanche dernier à Saint-Ferdinand la nouvelle aile qu'on vient d'ajouter au collège des Frères et que réclamait impérieusement la prospérité toujours croissante de cette maison d'éducation.

---

\*\*\*

---

### Pie X et le « Credo » de Dumont

Nous extrayons de la Revue *Le Très Saint Sacrement* l'article ci après qui, très certainement, intéressera nos lecteurs :

Les églises de France sont en possession depuis deux siècles et demi d'un chant du *Credo* consacré par l'usage et le temps,

auquel elles sont très attachées. C'est le *Credo* des fêtes solennelles, des grandes circonstances, des grandes manifestations religieuses, le *grand Credo*, comme on l'appelle.

Ce chant est l'œuvre de Dumont, maître de chapelle de Louis XIV, et fait partie d'une des messes de ce musicien, dite *Messe royale*. Quoique incorporée depuis longtemps dans les livres de chant de tous les diocèses français, et malgré sa dénomination grégorienne de messe de premier mode, la *Messe royale* n'est pas une messe de plain-chant grégorien ; c'est une messe *musicale*. A ce titre, elle n'a pas trouvé placé dans le *Kyriale* de la nouvelle édition vaticane du chant liturgique.

On s'est ému en France de cette omission. Qu'allait devenir la belle Messe royale de Dumont, le beau *Credo* des fêtes ? Pourrait-on continuer à s'en servir ? Serait-elle conservée au moins au même titre que les messes palestriniennes admises dans le *Motu proprio* de S. S. Pie X sur le chant sacré ? On n'était pas sans quelque inquiétude. Il y a toujours à craindre en pareille circonstance, de la part de certains, de ces excès de zèle et d'empressement, comme on en a vu, en France, au moment de l'adoption de la liturgie romaine, et que l'illustre Dom Guéranger, le principal promoteur de cette réforme nécessaire, a été le premier à regretter, car ils ont inutilement fait perdre à beaucoup des diocèses français d'anciens usages très respectables et de beaux chants populaires. Rome ne demandait pas tous ces sacrifices à la réforme, et elle était toute disposée à admettre, selon sa constante tradition, une certaine variété dans l'unité.

Encore une fois, on pouvait craindre qu'il n'en fût de même ici et là, pour les messes du Dumont, notamment pour la *Messe royale* et surtout pour son *Credo*. Un excès de zèle pouvait les faire supprimer, parce qu'elles n'étaient pas dans le *Kyriale* officiel.

Tout récemment, un évêque de France, Mgr Péchenard, s'est fait l'interprète de ces craintes auprès du Souverain Pontife. A son retour de Rome, il a rapporté à son clergé la réponse de Pie X.

Or, il était arrivé, l'an dernier, le jour de la béatification de Jeanne d'Arc, que les pèlerins français venus à Rome à cette occasion avait chanté le *Credo* dans la Basilique de Saint-

Pierre. Le Pape n'assiste pas aux messes de béatification. Mais Pie X, par amour pour Jeanne d'Arc et la France, avait voulu être présent, quoique invisible. Et quand, de sa tribune particulière, il entendit ces quarante mille Français, hommes et femmes, chanter ensemble dans un formidable unisson à trois octaves de voix, leur *Credo* national, son âme de Pontife et d'artiste tressaillit. La cause était entendue.

Alors, quand le vénérable évêque de Soissons est venu, il y a quelques semaines, lui faire part des craintes que l'on avait en France que la célèbre messe de Dumont, avec son *Credo*, ne fût supprimée, Pie X répondit : « Continuez, gardez tout cela : je l'ai entendu : c'est admirable. »

---

### Bienheureux les cœurs purs

---

La jeune Imelda Lambertini avait à peine sept ans quand ses parents confièrent son éducation aux religieuses du cloître de Val di Pietra. Dieu avait déjà parlé au cœur pur de la fillette et elle avait écouté. « Je veux aller vivre dans la maison du bon Jésus, on doit être si bien près de Lui, » disait elle à ses parents qui avaient fini par céder à ses instances.

Imelda ne tarda pas à devenir le modèle de ses compagnes : fidèle aux moindres points du règlement, studieuse, docile, toujours charitable surtout pour celles qui ne l'aimaient pas : « Jésus a aimé même ses bourreaux, » pensait-elle. Mais la vertu qui brillait en elle était la piété ; les plus doux moments étaient ceux qu'elle passait au pied du tabernacle ; là elle épanchait son cœur dans celui du divin Maître et elle écoutait sa parole. C'était pour elle un sacrifice de quitter le sanctuaire quand le devoir l'appelait ailleurs ; elle aurait voulu vivre et mourir près de Jésus-Hostie : toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes ses actions étaient pour Jésus. En récréation son plaisir était d'entendre ses compagnes plus âgées parler du beau jour de leur première communion. « Quand donc luira-t-il pour moi, ce jour béni ? Oh ! que l'attente est longue, pensait elle ; ce jour ce sera le ciel. Comment sentir mon cœur battre près de celui de Jésus et ne pas mourir d'amour ?... »

C'est le jour le l'Ascension, 1333 ; le soleil de mai brille de

tout son éclat, les oiseaux traversent l'azur en chantant, les lilas et les fleurs d'oranger embaument l'air, tout respire la paix et le bonheur. La chapelle du cloître est enguirlandée de fleurs mêlant leurs doux parfums à ceux des lys et des roses dont l'autel est orné. Un groupe de jeunes filles vêtues de blanc, parées de couronnes, attendent, recueillies, l'Hôte divin. Imelda, alors âgée de douze ans, est encore trop jeune (c'était la discipline de l'époque) pour être admise à la première communion. Tous ses désirs se ravivent quand ses heureuses compagnes s'agenouillent à la table sainte ; une douleur immense envahit son âme : « O mon Jésus, dit-elle, venez dans mon cœur ; il est pauvre encore, mais il vous aime tant. » Tous ses sentiments, tous ses désirs se résument dans ce cri d'amour : « Venez, mon Jésus, je vous aime. »

Jésus n'en demande pas davantage ; la prière de l'enfant est arrivée à son Cœur. Soudain une hostie s'échappe du ciboire d'or et vient planer devant Imelda. Que peut la bienheureuse enfant à la vue de ce miracle d'amour sinon adorer et prier ? « Mon Dieu, je vous adore et je vous aime, » oh ! comme ce cri d'un cœur pur réjouit le Cœur aimant du divin Maître ! Le prodige est vite aperçu ; le prêtre qui depuis des années dirige cette âme candide comprend le désir de Jésus. Il prend l'hostie et en communique la bienheureuse Imelda.

Nul ne pourra décrire le bonheur de cette âme pure et aimante s'unissant à Jésus ; il est des choses qu'aucune langue humaine ne peut rendre. L'action de grâces est une extase ; Imelda a oublié la terre, elle est indifférente à tout ce qui se passe autour d'elle. Ses compagnes inquiètes de cette immobilité prolongée cherchent à la réveiller.

Jeune filles, ne cherchez pas à ranimer celle qui n'est plus. La bienheureuse Imelda n'a pu sentir son cœur pur si près de Jésus sans mourir d'amour : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

MARIA-PIA.

---

### Les treize heures à Beau-Bassin

---

Nous reproduisons avec bonheur ces pieuses lignes d'un journal catholique français, la *Croix du dimanche* de l'île Maurice, devenue, il y aura cent ans bientôt, colonie anglaise comme le Canada. Le

rédacteur de cette feuille, M. de Boucherville, porte un nom illustre dans nos annales et doit être allié par le sang à la famille canadienne qui, comme lui, a droit d'en être fière.

RÉD.

Et moi aussi j'y ai été !

J'y ai été et j'ai vu, au milieu d'un vaste bouquet de blanches pâquerettes où scintillaient des lumières sans nombre, l'ostensoir d'or briller d'un pur éclat, et son soleil magnifique, réfléchissant la blancheur de Dieu-Hostie, jeter ses doux rayons aux cœurs des fidèles accourus en grand nombre afin de venir saluer leur Sauveur sous la forme la plus touchante de son amour.

C'est treize heures à l'église de Beau-Bassin.

Tour à tour, assis ou agenouillé, j'ai passé une heure, heure bien douce, à m'entretenir avec ce Dieu si grand en la simplicité de son amour pour nous.

C'est l'heure précieuse entre toutes à cet éternel ami des pauvres, des petits ; où, les déshérités d'ici-bas venaient lui confier leurs peines. Les enfants des sœurs, guidés par les sœurs Marie et Saint-Marc, ces dévouées servantes des pauvres, ces zélées épouses de Jésus-Hostie, chantaient alors tour à tour des cantiques ou récitaient ensemble le chapelet à haute voix pendant que du haut de son trône de gloire l'Hostie Dieu, l'éternel pauvre, les embrassait amoureusement de son regard divin.

Il me semblait à moi, pauvre penseur profane, en contemplant ce doux et poétique spectacle, assister comme à une réunion divine, entendre comme un concert céleste parmi ces zézalements des humbles petits, et, emporté par cet encens de prières et de réparations des pauvres envers l'Hostie Dieu, il me semblait que je montais toujours plus haut. Ma pensée, brisant ses digues terrestres, montait au delà des voûtes de l'église, loin, bien loin, près de l'Éternel Idéal, assistant à la réception faite par Jésus à la prière de ces petits pauvres qui venaient ainsi se confier à Lui.

Son visage rayonnait d'une joie infinie pendant que, se courbant comme pour mieux embrasser d'une seule étreinte toutes ces louanges suppliantes et les mieux présenter à son Père, l'Homme-Dieu disait d'une voix d'intense amour : « Oh !

venez à moi, venez mes bien-aimés, venez à moi, vous les petits! Comme vous, j'ai été petit, comme vous, j'ai été pauvre, comme vous, j'ai souffert sur terre. Oh venez!» et les anges, reprenant ces paroles divines, sans cesse les répétaient en un chœur céleste.

Et voilà ce que j'ai vu en cette heure exquise.

Mais, onze heures sonnaient, et, après une dernière salutation à l'Hostie-Dieu, lentement, doucement, dans un ordre parfait, les petits s'en allaient, toujours guidés par ces humbles sœurs de charité. L'heure de garde des pauvres, des religieuses du bon Dieu et de leurs élèves était terminée; l'heure des religieuses du monde commençait.

Alors moi aussi, suivant les pauvres, je m'en suis allé!!

VIVIAN PHILIPPE.

Beau-Bassin, 27 | 4 | 10

— o —  
 + + + + +  
**Feu M. l'abbé James Neville**  
 — o —

M. l'abbé James Neville, ancien curé de Saint-Sylvestre, est décédé en cette paroisse, hier soir.

M. l'abbé Neville naquit à Québec le 22 novembre 1839, du mariage de Patrick Neville et Catherine Kelly. Il fut ordonné prêtre à Québec le 25 septembre 1864; vicaire à Saint-Patrice de Québec 1864-1873; curé de Saint-Sylvestre, 1873-1893; en repos aux Etats-Unis 1893-1894, il se retira successivement à Lévis, à Québec, puis enfin à Saint-Sylvestre.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi matin, à 7.30 heures, à Saint-Sylvestre. Son corps a été ensuite transporté à Québec par le Québec Central, et dans l'après-midi, un libera a été chanté à l'église Saint-Patrice de cette ville.

Monsieur l'abbé James Neville, ancien curé de Saint-Sylvestre, décédé en la dite paroisse le 14 du courant, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph, de la Congrégation de Nicolet, et de la société d'une messe (section diocésaine).

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,  
*secrétaire*

Archevêché de Québec,  
 le 15 juin 1910.

## Bibliographie

— o —

— *Histoires édifiantes relatives à la Première Communion.*  
Par M. l'abbé A. SAULNIER du diocèse de Versailles. I. *Les Modèles.* — II. *Le Témoignage.* — III. *Les fruits d'une bonne première communion.* — IV. *Le malheur d'une mauvaise première communion.* — V. *Le Souvenir.* — VI. *Conclusion.*

Deux éditions de format différent : un volume in-16, prix : 3 fr. ; *franco*, 3 fr. 25, un volume in-8 carré, prix : 4 fr. ; *franco*, 4 fr. 50. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Cet ouvrage rendra de grands services aux enfants en leur procurant la lecture d'histoires intéressantes pour se distraire saintement aux moments libres de leur *Retraite de première communion*, mais aussi à toutes les personnes qui s'occupent de la préparation des enfants à cette cérémonie importante. C'est ce qui a décidé l'éditeur à le publier sous deux formats ; l'un sera le livre de lecture ordinaire, l'autre deviendra un volume important, destiné à servir de récompense pour les *Distributions de prix*, soit dans les catéchismes, soit dans les écoles où il serait avantageusement offert comme prix d'ins-truction religieuse. Rien de plus édifiant en effet que ces 75 histoires très variées et capables d'inspirer aux enfants les meilleurs sentiments.

DU MÊME AUTEUR : *Cahier de retraite ou Souvenirs intimes de première communion.* Brochure illustrée in-32, prix : 0 fr. 70 ; *franco*, 0 fr. 80. Le cent, *franco*, 45 fr.

Le dixième mille de ce petit cahier de retraite vient de paraître. Son succès dans les retraites de première communion le recommande à tous les enfants qui veulent conserver dans des pages préparées d'avance le souvenir et les impressions de leur retraite.

— PRÈS DU TABERNACLE. *Simplees élévations pour la visite quotidienne au Très-Saint Sacrement* par le R. P. J.-M. LAMBERT, missionnaire apostolique. Un volume in-12 couronne, broché 1 fr. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Voici un délicieux petit livre qui fera le bonheur de tous

ceux qui en feront l'acquisition. L'auteur y a mis non seulement toute sa piété, mais encore toute son intelligence, car il y a dans ces pages autant d'idées que de sentiments. Le but que s'est proposé le R. P. Lambert en publiant ces *Élévations pour la visite quotidienne au Très Saint-Sacrement*, a été d'éclairer avant d'échauffer ou, du moins, de faire simultanément l'un et l'autre. Les 31 *Visites* contenues dans son livre sont remplies de substance théologique. Chacune d'elles est le commentaire d'un texte des divines Écritures appliqué à l'Eucharistie. Rien d'aride dans ces courtes et substantielles élévations. L'onction de la piété s'y allie fort bien à la précision de la doctrine.

Nous ne saurions en faire un meilleur éloge qu'en disant qu'à leur lecture, on croirait lire une des *Élévations* de Mgr Gay ; et l'on y découvre même comme un air de parenté avec celles de Bossuet sur l'Évangile. On sent que l'auteur doit être un familier de ces deux grands maîtres.

*Près du Tabernacle* a tous les droits à être accueilli avec faveur dans tous les milieux chrétiens, dans les Petits et Grands Séminaires, et dans les Collèges catholiques ; par les âmes religieuses et même par les prêtres, qui y trouveront des trésors de doctrine spirituelle relatives à l'adorable Sacrement de nos autels.

— HENRI DOMINIQUE LACORDAIRE. *Etude biographique et critique* par J. BÉZY Docteur ès-lettres. Préface d'Emile Faguet de l'Académie Française. 1 vol. in-8 orné d'une gravure et d'une photographie d'autographe. Prix : 3 fr. 50.

M. l'abbé J. BÉZY a surtout étudié le rôle de Lacordaire par rapport à la liberté d'enseignement, son « attitude intellectuelle » dans les Académies et ses dernières conférences. « Dans cet ouvrage, écrit M. Emile Faguet, Lacordaire revit avec sa foi ardente, avec son intelligence pédagogique, déliée, délicate et pénétrante, avec son indomptable attachement à la liberté de propagande et d'enseignement. »

*Principales subdivisions de l'ouvrage :*

I. L'abbé Lacordaire et M. de Montalivet (Procès de l'Ecole libre). — II. Trois lettres inédites (opinions politiques de

Lacordaire). — III. Lacordaire et la maison des Carmes. — IV. Les conférences de Lacordaire à Toulouse. — V. Lacordaire académicien à Toulouse et à Paris. — VI. Lacordaire initiateur intellectuel des élèves de Sorèze.

— UNE DEUXIÈME RETRAITE DE PREMIÈRE COMMUNION par V.-D. ARTAUD, prêtre du diocèse d'Orléans.

OUVERTURE DE LA RETRAITE : *La Grande Joie*. — PREMIER JOUR : *La Question capitale*. — *De Jérusalem à Jéricho*. — *La Piscine probatique*. — *La mort et ses leçons*. — DEUXIÈME JOUR : *Le Régisseur infidèle*. — *Ivraie et bon grain*. — « *Parate viam Domini...* » — *La robe nuptiale*. — TROISIÈME JOUR : *Le Retour du Prodiges*. — *Les Larmes de Jésus*. — *Les Serviteurs vigilants*. — LA PREMIÈRE COMMUNION : *Les Disciples d'Emmaüs*. — « *Mane nobiscum...* » — *A la suite de Jésus*. — « *Ecce Mater tua* ».

1 vol. in-16 double couronne (346 pages). 3 fr. 50 : franco 3 fr. 75. Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, ancienne librairie Delhomme & Briguët rue de Rennes, 17, Paris (6<sup>e</sup>).

Sauver l'âme des enfants, les initier à la vie chrétienne, principalement par une préparation sérieuse à l'acte si décisif de la première communion, voilà la vive préoccupation de tout pasteur d'âmes, voilà l'œuvre à laquelle M. l'abbé V.-D. Artaud a consacré le meilleur de son ardeur apostolique.

Tous ceux qui se tiennent tant soit peu au courant des publications concernant la formation de la jeunesse connaissent les ouvrages si appréciés de M. l'abbé Artaud ; tous ont remarqué en particulier comment il sait présenter aux enfants les vérités les plus hautes dans le cadre le mieux approprié à leur âge.

Les nombreux lecteurs d'une *Retraite de Première Communion* retrouveront, dans une *Seconde Retraite de Première Communion*, les mêmes sujets traités, mais sous une forme nouvelle. Chaque développement est tiré d'une page évangélique : parabole ou discours. Ainsi l'auteur tient constamment son auditoire en présence de Jésus, puisque c'est en quelque sorte toujours le divin Maître qui parle et agit. Pour tout dire, l'auteur a atteint le double but d'un prédicateur de retraite de première communion : rappeler aux enfants les vérités essentielles de la foi et en même temps les tenir sous le

regard de Jésus les instruisant pour ainsi dire Lui-même par son Evangile.

Aussi tout prédicateur de première communion lira avec profit le livre de M. le doyen de Beaune-la-Rolande. Il y trouvera en même temps qu'une doctrine sûre un plan sagement conçu et rempli dignement. Les histoires y abondent et fourniront une matière inépuisable à d'heureux développements.

— Un nouveau *Manuel d'ordination*. — LES ETAPES DU SACERDOCE, par RENÉ BUBOSQ, professeur de philosophie, directeur à l'école de théologie de Bayeux. 1 vol. in-16, relié, tranches rouges. Prix : 1 fr. 75. Bloud & Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice 1 & 3, rue Férou, 6 rue du Canivet, Paris (VI<sup>e</sup>).

Cet ouvrage n'est pas une simple réédition, plus soignée, des *Manuels d'Ordination* en usage déjà dans les Séminaires ; c'est un *travail véritablement nouveau*, que les séminaristes et les prêtres accueilleront, nous en sommes sûr, avec reconnaissance.

N'est-il pas, en effet, à désirer que les jeunes *aspirants à l'état ecclésiastique* aient entre les mains, dès leurs premières années de noviciat, un livre dans lequel ils trouveront et la synthèse et l'analyse des diverses *étapes* qu'il leur faudra franchir pour monter jusqu'au sacerdoce ; un livre qui *parle à leurs yeux* en même temps qu'à leur *intelligence et à leur cœur* ; un livre en un mot qui, après avoir été, au cours de leur séminaire, dans le temps qu'ils auront consacré à la préparation de leurs ordinations, le *témoin fidèle* de leurs réflexions, peut-être de leurs larmes, en tout cas sûrement de leurs résolutions, sera *conservé* avec amour, au cours du ministère paroissial, comme un gage des promesses et un réconfort dans les découragements. Ce livre, il existe maintenant ; c'est lui que nous annonçons aujourd'hui.

Et non seulement il sera indispensable aux séminaristes, pour les soutenir et les aider dans leur préparation aux saints Ordres, mais il sera bien utile « *aux parents* qui voudront suivre avec fruit et sans en rien perdre » les belles cérémonies de l'Ordination.

Il pourra même être mis avantageusement entre les mains de « *ceux que les préjugés aveuglent* » et qui ne veulent pas reconnaître la grandeur du prêtre ; car en lisant dans ce petit

livre les précautions minutieuses que l'Eglise apporte dans la collation du Sacerdoce, ils ne pourront pas ne pas reconnaître qu'il y a là quelque chose de grand et d'éminemment respectable.

Tels sont les buts que l'auteur s'est proposé d'atteindre, comme il le dit si bien dans son *Avant-Propos* ; et nous pouvons affirmer qu'il y a réussi.

Car ce livre, sous un petit volume, contient une véritable mine. C'est d'abord le *texte du « Pontifical »* très logiquement présenté ; c'est de plus une *traduction* parallèle, qui ne vise pas tant à la littéralité, qu'à faire ressortir, grâce à la variété des caractères employés, « tout ce que le texte contient et d'idées et de sentiments ». Et puis ce sont des *titres généraux*, très étudiés et très suggestifs, qui mettent en parfaite évidence l'unité de cette œuvre admirable qu'est l'ordination d'un prêtre, depuis sa tonsure jusqu'au sacerdoce ; ce sont des *titres particuliers* qui détaillent chacune des phases et chacune des formules des diverses ordinations ; ce sont des *notes* très riches, soit théologiques, soit historico-liturgiques puisées aux meilleures sources, v. g. Mgr Duchesne, Dom Cabrol, M. Boudinhon, M. Bernard... ; c'est la *notation grégorienne* des parties ordinairement chantées ; ce sont enfin, outre des *considérations pieuses* abondamment semées pour que le lecteur s'y puisse échauffer l'âme, l'indication à la suite de chaque ordination, de certaines « lectures conseillées » très judicieusement choisies.

Il y a donc bien dans « *Les Etapes du Sacerdoce* » comme l'a écrit si justement à l'auteur Mgr Lemonnier dans sa lettre d'approbation : « *Un véritable Vade-Mecum du séminariste et du prêtre.* »

Ce sont toutes ces raisons qui nous ont déterminé à faire de cet ouvrage de M. René Dubosq, non une brochure de propagande, mais un livre véritable, dont on ne regrette pas l'achat et que l'on garde toujours.

---

## CIERGES ET VINS DE MESSE

**MAISON J.-B. LASNIER PÈRE**

*Fabricant de cierges, bougies, chandelles.*

*Importateur de vins de messe*

---

La maison J. B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone — Bell 91

“ National 169

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint Roch, Québec. Coupe et Confection de : Soutanes, Pardessus, etc.

---

### OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp., ill....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00